

L'exposition de l'artiste tchèque Kveta Pacovská a eu lieu au Musée Communal d'Art Moderne de la ville de Bologne durant la Foire annuelle 92 des livres de jeunesse. L'ensemble des œuvres réunies sous le titre *Couleur et Espace* était prolongé par les épreuves colorées du département Architecture où il était situé. Peintures, originaux d'illustrations et projets d'alphabet avaient tous pour support exclusif le papier ; hormis une composition en plastique, à trois dimensions, réalisée sur place. Si donc, on considère le papier comme un matériau qui dicte à l'artiste des exigences de formes, Kveta Pacovská est non seulement une illustratrice mais un peintre contemporain dont l'esprit de rigueur trouve dans le livre un cadre qu'elle qualifie elle-même d'architectural.

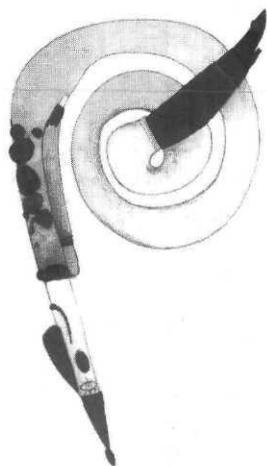
De son passage dans l'atelier d'Emil Filla, premier cubiste tchèque, Kveta Pacovská retient un vocabulaire plastique composé de lignes, de points et de formes géométriques. Le cubisme ayant été, à l'Est, à l'origine de tous les mouvements d'avant-garde qui ont bouleversé la conception de l'espace de représentation, sa formation a doté Kveta Pacovská d'une expression résolument moderne. Signalons au passage que la Tchécoslovaquie, malgré son enfermement durant les années 1950-1960 a été, comme la Pologne, un éblouissant foyer de création graphique.

A l'entrée, deux personnages majuscules balisent le parcours de l'exposition ; l'emploi d'une vision frontale, l'utilisation symbolique de la couleur rouge et noire évoquent la reine de cœur et la dame de pique. Le visiteur est alors immédiatement frappé par la présence récurrente de la figure (définie comme la représentation visuelle d'une forme) et par la prégnance d'un imaginaire inspiré par la fantaisie des cartes à jouer, par l'ardeur du cirque et par le sortilège de la marionnette.

La fascination pour les cartes est explicite dans : *L'Histoire pour une petite princesse* (1988). Son caractère emblématique, sa représentation plane autorisent le tracé d'une figure présentée à la fois de face et de profil, ornée d'un œil unique et rond ; alors que son appartenance à l'univers du jeu légitime son inversion tête-bêche.

Le goût pour les personnages de cirque est visible dans la plupart des illustrations ; le clown a une silhouette étirée en longueur : *Figure gribouillée* (1984) dont la plasticité engendre des métamorphoses formelles ; tantôt sa ligne souple s'enroule sur elle-même et devient l'escargot de l'affiche de l'exposition ; tantôt elle s'incurve et trace un croissant de lune : *Figure avec des pois* (1984). Mais le clown peut aussi bien avoir un corps massif, écrasé en largeur : *Un cinq, beaucoup*. Sa forme ventrue suscite alors une recherche sur le volu-

## ***Kveta Pacovská : Couleur et Espace***



Affiche de l'exposition  
Kveta Pacovská

# ÉCHOS

me, à travers la diversité des plans créés par la couleur, en tous points comparable à celle de *Cube vert* (1985). L'allure jubilatoire du personnage, son « énaurme » silhouette rappelle la marionnette réalisée par Jarry à l'occasion de la première représentation d'*Ubu roi*. En effet, pantins et poupées sont aussi à tous les coins de pages de l'œuvre de Kveta : *Projet de couverture pour « Das Märchen von Roten Trommler »* (1966). Et, leur aspect rudimentaire évoque la marionnette, cette figure de bois primitive dont l'apparition enflamme la pensée animiste et confère à l'image une vitalité qu'attise le dynamisme des couleurs.

Le choix de ces cousinages s'explique par la volonté de l'artiste de libérer le dessin, sans toutefois se priver du pouvoir magique de l'image anthropomorphe. Pour y parvenir, il lui faut employer des formes simples qui renvoient à un concept générique universel et intemporel. Son vocabulaire plastique n'est donc ni schématique ni même stylisé, il est originel. Quant à la référence à un système de représentation frontale, héritée, entre autres, de l'art byzantin, elle permet de mettre sur un pied d'égalité graphique la figure et la lettre. Lettres et chiffres sont d'ailleurs très présents dans l'œuvre de Kveta Pacovská ; ils donnent lieu à des *Alphabets* ou deviennent le sujet d'une peinture : *Le poème de la lune* (1975). Notons au passage que l'utilisation de la lettre pour son rythme et sa plastique est proche des recherches de Schwitters et El Lissitzky dans les années 1920.

Ce retour à des formes inaugurales explique la familiarité que l'artiste déclare entretenir avec l'imaginaire enfantin. Il évoque aussi une autre parenté : celle de Paul Klee avec lequel Kveta Pacovská semble avoir beaucoup de points communs : les deux peintres manifestent une égale volonté de créer, à partir de motifs simplifiés, des figures imaginaires : poisson volant ou oiseau cheval, fleur maison ou arbre nuage, astre visage ou lettre paysage.

Enfin, le recours à une représentation inspirée par les cartes, le cirque, ou la marionnette dont le registre ludique ou comique est culturellement codé, chasse tout effet de pittoresque et introduit un caractère bouffon. Comment ne pas souhaiter alors, en découvrant ici cet humour pragois si particulier, que Kveta Pacovská n'ait un jour prochain l'occasion d'illustrer la *Métamorphose* de Kafka ! Car l'œuvre entière est parcourue par un frisson d'insolence qui réjouit autant le spectateur adulte que le lecteur enfant. Non seulement l'artiste refuse les vieux schémas de représentation graphique qu'elle désire épousseter et rajeunir mais elle manifeste le même esprit d'indépendance dans l'emploi des techniques. Ainsi, parmi les procédés employés, elle énumère la tempera, l'acrylique, le crayon papier ou pastel, et le dessin direct sur la pierre lithographique (tex-



Un, cinq, beaucoup, Ouest-France

# TÊTE A TÊTE

avec  
**Hubert Comte**



Hokusai par lui même...

*Nous connaissons le talent d'Hubert Comte, son amour de l'art et sa passion de transmettre.*

*Les éditions Skira lui ont confié le soin d'offrir aux enfants « Un dimanche avec Hokusai ». (En librairie début septembre.)*

*Présenter celui qu'il considère comme « son vieux maître et ami de longue date »... l'entreprise fut pour Hubert Comte un bonheur.*

*Il évoque pour nous l'histoire de ce livre, son invention, son dialogue avec l'éditeur.*

*Pourquoi un livre sur Hokusai à destination des enfants ?*

C'est un grand créateur, un homme très proche, malgré le relatif éloignement dans le temps (1760-1849). Je pouvais ainsi partager mon admiration et le bien-être que je trouve en sa compagnie et même faire revivre des émotions anciennes : Ma rencontre avec Hokusai date de mon enfance. Je revois encore la main de mon père imitant le mouvement de la carpe d'Hokusai, se retournant sur elle-même et me faisant découvrir ce jour-là la virtuosité du dessinateur à saisir le mouvement et l'instant. J'ai ensuite retrouvé Hokusai dans les livres, je me suis passionné pour son œuvre et par une série de hasards, grâce à la gentillesse d'une librairie sensible à mon enthousiasme, j'ai pu acquérir au cours des années une collection complète d'albums de gravures d'Hokusai (la mangwa).

Cependant, outre cette familière admiration pour le peintre, les raisons d'écrire ce livre viennent en faisceau : c'est l'occasion pour les enfants de voyager. Il convient parfaitement à un public de jeunes qui pourra y trouver la diversité, le mouvement de la vie, la drôlerie, la poésie et même... les fantômes !

*Pouvez-vous nous raconter l'histoire de ce livre, son invention, sa mise en œuvre ?*

Ce dimanche, donc... tombe la veille d'un des innombrables déménagements (90 - autant que de changements de noms) du vieux maître. En rangeant, en empilant, il se souvient et il commente... son parti de fuir la cour, sa curiosité encyclopédique, son amour des « tours de force » qui le rapproche de nous.

J'ai repris mes livres sur Hokusai, choisi la date de la rencontre avec l'enfant. Retenu les temps forts et les moments remarquables de la vie, prévu la liste des illustrations dont la diversité doit refléter les changements de manière du peintre.

Puis l'enfant m'est apparu... Il avait été trompé par les changements de style et cru à plusieurs artistes. Son père est voiturier, parcourt aisément le pays et connaît l'adresse du « Vieil Homme fou de dessin ». Il lui demande de recevoir son jeune admirateur. Hokusai